

UMBERTO CAMPAGNOLO

---

L'AUTRE POLITIQUE

Choix de textes et introduction  
par Cosima Campagnolo

---

Collana di  
classici di politica della cultura





Société Européenne de Culture

COLLANA DI  
CLASSICI DI POLITICA DELLA CULTURA

*diretta da Lorenzo Franchini e Alberto Gambino*



UMBERTO CAMPAGNOLO

# L'AUTRE POLITIQUE

*Choix de textes et introduction  
par Cosima Campagnolo*





# TABLE DES MATIÈRES

Introduction, <i>par Cosima Campagnolo</i> .....	7
Le devoir politique de l'homme de culture.....	23
Essence de la culture .....	37
L'idée européenne et la politique de la culture .....	55
Notice bio-bibliographique d'Umberto Campagnolo.....	73





## Introduction

Les textes d'Umberto Campagnolo que nous proposons dans ce petit volume correspondent à trois « rapports du Secrétaire général » présentés par Campagnolo aux Assemblées générales 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> de la Société Européenne de Culture (SEC), qui eurent lieu, respectivement, à Venise en octobre 1954, à Bruxelles en octobre 1955, et de nouveau à Venise en septembre 1956. Nous les reproduisons ici exactement tels qu'ils ont été publiés dans les numéros 13-14, 16 et 17-18 de la revue de la Société, « Comprendre ». Leur choix parmi tant d'autres pages significatives consacrées par leur auteur à la politique de la culture est fondé sur un certain nombre de considérations. En effet, au-delà de leur unité thématique, ces pages se rapportent toutes à une même période, celle des premières années de la Société, qui élabore et approfondit alors ses buts et sa doctrine de la politique de la culture ; de plus, ayant été conçus pour des occasions parallèles, ces trois exposés se prêtent parfaitement à un examen conjoint, et d'ailleurs ils contiennent déjà des renvois internes. Enfin, ils offrent également un aperçu des travaux de la SEC, tout en restant de ce point de vue inévitablement au niveau d'une introduction ou d'une invite à approfondir la recherche, car les rapports du Secrétaire général avaient la tâche d'ouvrir et de stimuler le débat entre les membres réunis en assemblée, et ce sont véritablement ces débats qui témoignent de la vie et de la vitalité de la SEC.

*Umberto Campagnolo : quelques éléments de sa biographie*

Mais commençons par dire quelques mots sur Umberto Campagnolo (1904-1976) et sur la Société Européenne de Culture. Lorsque Campagnolo lança en 1946, à l'occasion des premières Rencontres Internatio-

nales de Genève consacrées à l' « esprit européen », l'idée d'une « Société européenne de culture », et réalisa à Venise son projet quatre ans plus tard, grâce à l'appui matériel de la Biennale de Venise et au soutien d'un comité promoteur d'envergure, réunissant plus de deux-cents noms parmi les plus prestigieux de la culture européenne de l'époque, il avait derrière lui une biographie riche en étapes marquantes et profondément liées aux événements historiques de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Issu d'une famille modeste, mais non insensible à la culture et à l'éducation, de la petite ville d'Este en Vénétie, au pieds des collines euganéennes, il avait vécu la première guerre mondiale à l'âge de l'adolescence, non seulement comme témoin habitant des terres directement touchées par le conflit, mais encore en quelque sorte comme protagoniste, parce qu'il avait été appelé, en 1917, à occuper un poste à responsabilité dans le bureau de sa ville pour le rationnement des denrées alimentaires. Jeune homme, républicain convaincu, il s'était engagé tout de suite dans la voie de l'opposition au fascisme, avec les conséquences que l'on peut imaginer. Dans cette même période où prenait forme sa position politique, non satisfait de sa formation de comptable, il s'inscrivit à Padoue à la Faculté des lettres, et – tout en travaillant – il y compléta ses études de philosophie théorique en 1931 sous la direction du professeur Erminio Troilo avec une thèse très originale, que l'on pourrait définir comme une auto-analyse philosophique, sous le titre socratique de *Gnothi sauton*, « Connais-toi toi-même ». En 1933, après un début de carrière prometteur comme professeur d'école secondaire, refusant de se plier à l'obligation imposée aux enseignants d'adhérer au parti national fasciste, il quitta l'Italie pour se réfugier en Suisse. A Genève, grâce au soutien de diverses bourses d'étude, il suivit les cours de droit international auprès de l'Institut de Hautes Etudes Internationales de Genève, et notamment les cours tenus par Hans Kelsen qui fut le directeur de sa thèse de doctorat, *Nations et droit*, sur les rapports entre l'État et le droit international, thèse soutenue en 1938 et publiée par les Editions Alcan de Paris, dont les exemplaires furent presque totalement éliminés sur les bûchers des occupants allemands quelques mois plus tard. En 1940, ne souhaitant pas rester loin de son pays en guerre, il accepta l'invitation des Olivetti, l'une des rares entreprises italiennes de l'époque qui pouvait se permettre d'employer des antifascistes reconnus, de travailler dans leur usine pour y créer la *biblioteca di fabbrica*, bibliothèque des ouvriers, d'abord, puis la maison d'édition de l'usine, devenue plus tard les Edizioni di Comunità. En automne 1943, il fut appelé comme professeur à l'Université de Padoue par le rec-